

Making Revolution: Collective Histories, Desired Futures

Présentée au MAI (Montréal, arts interculturels), en collaboration avec Vidéographe

11 novembre au 11 décembre 2021

Commissaires: Farah Atoui, Viviane Saglier

Artistes: Muhammad Shawky Hassan, Ali Kays, Ali Cherri, Marwa Arsanios, Raed Rafei, Rania Rafei, Jayce Salloum, Sanaz Sohrabi, Basel Abbas, Ruanne Abou-Rahme, Mosireen

Table des matières

At those terrifying frontiers where the existence and disappearance of people fade into each other	2
Have You Ever Killed a Bear or Becoming Jamila	3
Pipe Dreams	5
And on a Different Note	6
Nothing matters	7
Prayer of Fear	8
Prologue	10
untitled, part 1: everything and nothing	12
Notes on Seeing Double	14

At those terrifying frontiers where the existence and disappearance of people fade into each other

Basel Abbas and Ruanne Abou-Rahme

2019

Vidéo monobande, son à 2 canaux

10:54 minutes

« *And so our need for a new consciousness at those terrifying frontiers where the existence and disappearance of people fade into each other.* »

-Edward Said, *After the Last Sky*

Des fragments tirés de l'œuvre la plus personnelle et poétique d'Edward Said, *After the Last Sky*, sont détournés pour créer un texte qui réfléchit à ce que signifie aujourd'hui la construction d'une personne, d'un corps ou d'une entité comme « illégal·e ». Ce texte se mue en chanson, entonnée par les multiples avatars des artistes. Générés grâce à un logiciel à partir d'une seule photographie, les avatars de cette œuvre représentent des personnes ayant réellement participé à la « Marche du retour » qui continue à avoir lieu le long de la frontière à Gaza, dans une zone en état de siège depuis 2006. L'œuvre utilise des images de basse résolution ayant circulé en ligne, dont les données et les informations manquantes se trouvent traduites et représentées par le logiciel comme des cicatrices, des bogues, ou des traits manquants sur les visages des protagonistes, rendant manifeste la relation entre fugitivité, fragilité et futur.

Biographie des artistes

Basel Abbas et Ruanne Abou-Rahme collaborent sur des projets autour de l'image, le son, le texte, l'installation et la performance. Leur pratique commune s'inscrit à l'intersection de la performativité, des imaginaires politiques, du corps et de la virtualité. Elle interroge un paysage contemporain caractérisé par un état de crise apparemment perpétuel et un « présent » sans fin modelé par une politique du désir et du désastre. Leur œuvre questionne cette suspension du présent et cherche à faire émerger un imaginaire et un langage entièrement différents, qui ne soient pas rattachés aux discours et aux récits coloniaux et capitalistes. Dans leurs projets, des récits, des figures, des sites et des gestes considérés comme secondaires sont excavés, inventés et activés, comme autant de matériaux servant à ré-imaginer les possibilités du présent. On y trouve fréquemment une réflexion à propos de la non-linéarité, sous les formes du retour, de l'amnésie et du déjà vu, dévoilant en chemin certains glissements entre actualité et projection (fiction, mythe et souhait), ainsi qu'entre ce qui *est* et ce qui *pourrait être*. Leur approche est généralement fondée sur l'échantillonnage de matériel, tant préexistant que produit pour l'occasion (son, images, textes, objets), remodelé ensuite en de tout nouveaux scripts. Cette pratique interroge les possibilités politiques, viscérales et matérielles du son, de l'image, du texte et du site, sous la forme d'installations multimédias et de performances *live* combinant son et image.

Have You Ever Killed a Bear or Becoming Jamila

Marwa Arsanios

2013-2014

Vidéo HD couleur, son

26:19 min

Have You Ever Killed a Bear or Becoming Jamila est une œuvre vidéo réalisée d'après une performance dont le point de départ était une enquête au sujet de Jamila Bouhired, combattante algérienne de la liberté lors de la guerre d'Algérie. La recherche s'intéresse aux différentes représentations de Jamila au cinéma, et à son intégration et à sa promotion durant les années 1960 et 1970 dans le magazine égyptien Al-Hilal [le croissant], autrefois magazine culturel arabe de premier plan. La performance examine l'histoire des projets socialistes égyptiens et celle des guerres anticoloniales algériennes, ainsi que la façon dont ont été marginalisés les projets féministes.

Pendant un court moment lors de la guerre d'indépendance d'Algérie, la nette division des genres utilisée pour maintenir les femmes hors de la sphère publique a été surmontée, grâce à la figure iconique de Jamila. Le projet soulève la question de savoir ce que jouer le rôle de combattante de la liberté signifie. Qu'est-ce que signifie devenir une icône? Entre le jeu de rôle et les projets politiques, comment la constitution du sujet sert-elle certains objectifs politiques?

Biographie de l'artiste

Marwa Arsanios est une artiste, cinéaste et chercheuse née en 1978 à Washington DC, aux États-Unis. Elle vit et travaille actuellement à Beyrouth, au Liban. Son travail reconsidère la politique de la seconde moitié du 20^{ème} siècle à partir d'une perspective contemporaine, en s'intéressant particulièrement aux relations de genre, à l'urbanisme et à l'industrialisation. Elle privilégie une approche collaborative en recherche, et cherche à travailler par-delà les disciplines.

Son travail a fait l'objet d'expositions individuelles au Beirut Art Center (2017), au Hammer Museum à Los Angeles (2016), à Witte de With à Rotterdam (2016), au Kunsthalle Lissabon à Lisbonne (2015), et à Art General à New York (2015). Son travail a aussi été présenté dans de nombreuses expositions collectives, dont au SF Moma (2019) ; à la Biennale de Sharjah (2019) ; à Nottingham Contemporary, au Royaume-Uni (2017) ; au Musée Maxxi, à Rome (2017) ; au Musée Sursock, à Beirut (2016) ; au Musée Ludwig à Cologne (2016) ; à la Biennale de Thessalonique (2015) ; à *Forum Home Works* de Ashkal Alwan, à Beirut (2010, 2013 et 2015) ; au New Museum, à New York (2014) ; à la 55^{ème} Biennale de Venise (2013) ; au Musée d'art contemporain d'Anvers - M HKA (2013) ; à In Other Words nGbK, à Berlin (2012) ; et à la 12^{ème} Biennale d'Istanbul (2011).

Ses œuvres vidéo ont été projetées au Festival international de cinéma (FID) de Marseille ; au tiff à Toronto (2019) ; au Centre Georges Pompidou à Paris (2011 & 2017) ; au Festival

international du film de Berlin (2010 & 2015) ; et à e-flux storefront à New York (2009). Elle est récipiendaire du Prix Georges Beauregard International remis par le FID Marseille (2019), du Prix spécial du Pinchuk Future Generation Art Prize (2012), et a été en lice pour le Paulo Cunha e Silva Art Prize (2017), ainsi que pour le Prix de la Fondation Han Nefkens (2014). Elle a obtenu une bourse de L'Akademie Schloss Solitude à Stuttgart en Allemagne (2014), et du Tokyo Wonder Site, Tokyo Arts and Space (2010). Elle est cofondatrice de *98weeks Research Project*.

Arsanios détient une maîtrise en beaux-arts de l'Université des arts de Londres (2007) et a été chercheuse au département des beaux-arts de l'Académie Jan Van Eyck à Maastricht aux Pays-Bas (2011-2012). Elle est présentement candidate au doctorat à l'Akademie der bildenden Künste à Vienne. En 2019, Arsianos a participé à la première édition de la Triennale d'architecture de Sharjah.

Pipe Dreams

Ali Cherri

2011

Installation vidéo à 2 canaux

Boucle de 5 minutes

Un appel téléphonique mémorable entre le cosmonaute syrien Muhammed Faris, faisant partie d'une mission spatiale russe vers la station MIR, et l'ancien président Hafez al-Assad. Dans un face à face entre un moniteur PVM et un projecteur de poche, l'installation agence des images d'archives, des images de l'actuel soulèvement syrien, et des images construites, témoignant de deux moments de l'histoire contemporaine de la Syrie qui font écho à la situation de tous les pays arabes : cet appel mémorable entre le cosmonaute syrien et l'ancien président Hafez Al-Assad, et le retrait de la statue d'Assad par le gouvernement syrien afin d'empêcher sa destruction par les manifestants.

Biographie de l'artiste

Ali Cherri est un artiste et vidéaste né en 1976 à Beyrouth, au Liban. Ses œuvres récentes examinent le rôle que jouent les objets historiques dans l'élaboration des récits nationaux. Son travail a été présenté récemment dans le cadre de la 13^{ème} Biennale de Gwangju (*Minds Rising, Spirits Tuning*) en Corée du Sud; *The Gatekeepers*, au Musée des beaux-Arts de Marseille; Manifesta, en France; *Trembling Landscapes*, au Eye Filmmuseum, à Amsterdam aux Pays-Bas; et *Comme un parfum d'aventure*, au Musée d'art contemporain de Lyon, en France. Cherri est actuellement artiste en résidence à la National Gallery de Londres.

And on a Different Note

Mohammad Shawky Hassan

2015

Cinéma numérique

24 minutes

Aujourd'hui, dans cette maison, rien ne se passe. Rien ne se passe non plus dans celles des autres. Le temps et l'espace se tiennent sur des lignes parallèles, réfutant les coordonnées de l'existence. La chronologie des événements est obscurcie, le bruit subversif oblitéré, l'élucidation impossible, et le langage futile. Ce qui reste : un paysage sonore perpétuellement occupé par des patriotes auto-proclamés, et des espaces épars sculptés par le rythme de la vie quotidienne. Tout conspire pour maintenir le statu quo en masquant le bruit de fond du monde.

And on a Different Note tente de creuser un espace personnel au sein d'un brouhaha sonore omniprésent formé par les émissions d'affaires publiques aux heures de grande écoute, elles-mêmes caractérisées par une rhétorique et un bruit à la fois absurdes, indistincts et incompréhensibles. Aussi repoussants qu'addictifs, ces bruits traversent les géographies, se constituant graduellement comme partie intégrante d'une cartographie de l'exil créée par l'auteur.

Biographie de l'artiste

Mohammad Shawky Hassan est un cinéaste et vidéaste qui vit et travaille au Caire et à Berlin. Il a étudié la philosophie, les études cinématographiques et la réalisation à L'Université américaine du Caire, à l'Academy of Cinematic Arts & Sciences et à l'Université Columbia. Sa filmographie comprend *it was related to me* (2011), *On a Day like Today* (2012), *Compos Mentis* (2016) et *And on a Different Note* (2015), dont la première a eu lieu lors de la Berlinale Forum Expanded, et qui s'est vu intégré à la collection permanente du Museum of Modern Art (MoMA) de New York, en 2016.

Nothing matters

Ali Kays

2005

MiniDV

11 minutes

Mohammad abandonne sa sœur, sa passion pour la musique, ses deux amis Helmi et Taoufik, la faculté d'architecture, sa mère désespérée, et bientôt son premier amour Marie... Il laisse tout, obsédé par l'idée qu'il a dans sa société le devoir de se battre. La vidéo dépeint les changements politiques et sociaux de l'Égypte jusqu'à l'Arabie saoudite; le prosélytisme de l'Islam dans les pays d'Extrême-Orient durant la chute de l'Union soviétique dans les années 80; et la résurgence de l'Islam radical. Un récit écrit à l'aide de romans de poche égyptiens, de vidéoclips musicaux diffusés à la télévision nationale pour l'anniversaire de Saddam Hussein, et d'une sonnerie polyphonique de l'hymne « L'Internationale ».

Biographie de l'artiste

Né en 1978. Vit et travaille à Montréal. Ali est un artiste visuel travaillant avec des médias narratifs textuels, analogiques, informatiques, numériques et virtuels. Il est directeur créatif multimédia et co-fondateur de *The Council*, un studio de création qui porte un intérêt profond à l'art, aux technologies visuelles et au design. Les œuvres d'Ali ont été présentées dans plusieurs festivals et galeries, dont le festival du film d'Oberhausen en Allemagne; Le Tarmac à Paris; Le Goethe Institute à Istanbul; la seconde Biennale de Riwaq en Palestine; Le Tokyo Wonder Site à Shibuya; La Maréchalerie Centre d'art contemporain à Paris; Le 16 Beaver Group à New York ; Almost Real - Ashkal Alwan à Beyrouth ; et le Musée Surssock à Beyrouth.

Prayer of Fear

Mosireen

2013-2014

Vidéo numérique

04:25 minutes

Après le massacre de la place Rabia-El-Adaouïa, personne ne savait comment agir. La brutalité de l'attaque était effarante, mais c'était la réaction d'une partie du public qui était véritablement paralysante. Le pire massacre de l'histoire moderne avait été commis en plein jour, au Caire, en direct à la télévision, et certaines personnes le célébraient.

En tant que collectif de cinéastes nous n'avions aucune réponse. Nous n'avions pas été là, nous n'avions pas risqué nos vies pour filmer la scène. Nous étions hors de tout pouvoir, dans une impasse entre l'Armée et les Frères Musulmans. Nous étions dans l'impuissance et pourtant nous nous sentions complices. La confusion, la culpabilité et l'impuissance nous rongeaient. Au bureau, nous restions dans l'hébétude, jour après jour, à fumer, sans pouvoir prononcer un mot.

Puis, Mahmoud Ezzat a publié son poème, *Prayer of Fear*. Et en l'espace de quelques jours à peine nous avons achevé cette vidéo. C'était la dernière grande collaboration vidéo du groupe et cette œuvre demeure l'une des plus importantes et sincères que nous ayons réalisée. Nous vivons aujourd'hui encore dans l'ombre de ce moment.

Hommage quotidien aux martyrs (de la série Martyrs de la Révolution)

Mosireen

2012

Vidéo numérique

01:18 minutes

Les Martyrs: Sameh Ezz, (de la série Martyrs de la Révolution)

Mosireen

2012

Vidéo numérique

06:32 minutes

Biographie du collectif

Mosireen est un collectif d'activistes des médias sans but lucratif, qui s'est réuni afin de documenter et de transmettre des images de la révolution égyptienne de 2011. Entre 2011 et 2014, Mosireen a produit et diffusé en ligne plus de [250 vidéos](#) à propos de la violence d'État, de la politique de la rue et du droit du travail. Leurs vidéos cumulent plus de 6 millions de visionnements sur YouTube, sans compter les innombrables rediffusions et remix dont elles ont fait l'objet. En plus de leurs productions vidéographiques, Mosireen a organisé des projections en extérieur dans la rue, des ateliers éducatifs, des lieux de production et des campagnes de soutien. Suite au coup d'État militaire de 2013, leur travail collectif s'est recentré vers

l'organisation et la diffusion d'une imposante collection de matériel vidéo capté lors de la révolution, entièrement sous licence *Creative Commons*. *858: An Archive of Resistance* a été mis en ligne en janvier 2018.

Prologue

Rania Rafei et Raed Rafei

2011

Vidéo numérique

49 minutes

En mars 1974, au moment où le Liban glisse vers la violence civile, un groupe d'étudiant·es libanais·es de la gauche radicale occupe le campus de l'American University of Beirut (AUB) pour s'opposer à l'impérialisme culturel et politique ainsi qu'aux injustices sociales. *Prologue* revisite cet incident emblématique de l'histoire du pays à travers le regard de jeunes activistes politiques. L'œuvre explore le fil des événements qui a mené à l'occupation de AUB en 1974, à la lumière des révolutions arabes actuelles, déconstruisant méticuleusement certaines questions qui se rapportent à toute révolution : qu'est-ce qui mène au changement? Qu'est-ce qui mobilise les masses? Quelle est la place de la violence révolutionnaire? Comment la conscience individuelle s'inscrit-elle dans la volonté collective?

Prologue brouille les limites entre réalité et fiction, action et intention, passé et présent.

Prologue est la phase initiale du long-métrage *74 (La reconstitution d'une lutte)*.

Biographies des artistes:

Rania Rafei

Rania Rafei est une réalisatrice et artiste d'origine libanaise. Elle a réalisé de nombreux documentaires traitant de sujets politiques et sociaux, en plus d'écrire et de réaliser des court-métrages de fiction, des essais vidéographiques et des installations. Son premier long-métrage expérimental hybride *74 (La reconstitution d'une lutte)* a remporté plusieurs prix.

En 2006 et 2007, deux de ses projets vidéo, *The Four Seasons : Summer 2006* et *Brain Cells*, ont été présentés au Centre d'art Ashkal Alwan à Beyrouth dans le cadre de la Biennale Video Works. Rafei a réalisé l'essai vidéographique *Notes on Love in Copenhagen* en 2010, le projet d'art vidéo *Prologue* (aussi présenté à la Biennale Video Works) en 2011, et a écrit et réalisé son premier long métrage (*74*), récompensé et présenté en première mondiale au Festival International du Cinéma de Marseille (FID) en 2012. L'œuvre a par la suite obtenu d'autres distinctions lors de festivals internationaux dans des institutions réputées telles que le Centre Pompidou à Paris.

En 2014, Rafei a réalisé *The Purgatory*, une installation vidéo au sujet de la ville de Beyrouth, dans le cadre d'une exposition pour le Färgfabriken Museum for Art and Architecture, en Suède. L'installation a ensuite été présentée à la Biennale d'architecture de Tallinn.

En 2021, elle a réalisé *City Rehearsals*, un essai cinématographique à propos du processus de *devenir* au cœur de l'effondrement du Liban.

Elle travaille présentement à la réalisation de son second long-métrage *The Day of Wrath – Tales from Tripoli*.

Raed Rafei

Raed Rafei est un réalisateur, journaliste multimédia et chercheur libanais. Pendant plus de dix ans, il a travaillé en tant que journaliste au Moyen-Orient pour des diffuseurs nationaux et internationaux et en tant que producteur, réalisateur et chercheur pour des documentaires et des journaux télévisés diffusés entre autres par les chaînes Al-Jazeera, CNN et ARTE. Depuis 2011, Rafei réalise des films hybrides indépendants qui ont été projetés dans le cadre de festivals de films internationaux et ont été récompensés par de nombreux prix. Sa filmographie comprend notamment *74 (La reconstitution d'une lutte)* (2012), et *Here I am... Here you are* (2016). Rafei habite présentement en Californie où il poursuit des études doctorales dans le programme de Film and Digital Media de l'Université de Californie à Santa Cruz.

untitled, part 1: everything and nothing

Jayce Salloum

1999 (2001)

Format original DVM

40:40 minutes

Le premier volet de la série, *untitled*. Un dialogue intime avec *Soha Bechara – ex-combattante de la Résistance Nationale Libanaise – oscillant entre les représentations d'une *figure* (de la résistance) et celles d'un *sujet*. Bechara est filmée dans sa chambre à Paris, durant la dernière année de l'occupation israélienne, un an seulement après sa libération du centre de torture et d'interrogatoire d'El-Khiam au Sud-Liban, où elle est restée prisonnière pendant 10 ans, dont 6 années en isolement. L'œuvre réexamine les notions de résistance, de survie et de volonté. On y raconte la mort, la séparation et la proximité. L'image et le corps surexposés d'une martyre ayant survécu s'adresse calmement et directement à la caméra, se juxtaposant à son être et à son image ; elle ne parle pas de la torture mais de la distance entre le sujet et la perte, elle parle de ce qu'on laisse derrière soi et de ce qui reste.

*Soha Bechara est une héroïne au Liban. Il est fréquent d'apercevoir son image dans les maisons du sud. De nombreuses affiches avec son portrait étaient d'ailleurs visibles dans le centre de Beyrouth lorsque j'y travaillais au début des années 90. Elle a été capturée en 1988 pour avoir tenté d'assassiner le général de l'Armée du Sud-Liban, Antoine Lahad (L'Armée du Sud-Liban était une milice montée de toutes pièces, contrôlée par les Israéliens pour faire croire que l'occupation du Sud-Liban était un conflit interne au pays).

Je ne lui ai posé aucune question spécifique sur les tortures qu'elle a subies ni sur le traumatisme de la détention, car elle avait déjà été interviewée à plusieurs reprises et dans les moindres détails par la presse européenne et arabe au sujet des conditions de détention à El-Khiam, de la façon dont elle y avait survécu, des détenus, de la résistance, etc.

Je me suis rendu dans sa petite chambre d'étudiante, pas beaucoup plus grande que sa cellule, où elle étudie actuellement le droit international à la Sorbonne. Elle était assise sur son lit et je l'ai interrogée sur la distance entre son vécu à El-Khiam et à Paris, ainsi qu'entre Paris et Beyrouth. Je lui ai demandé ce qu'elle avait laissé à El-Khiam et ce qu'elle avait ramené. Elle a raconté une histoire de fleurs, et le fait qu'elle ne les met jamais dans l'eau. Elle a raconté ce que ça lui faisait de faire l'objet d'autant de requêtes, elle a dit qui elle était, quel titre la vidéo devait porter, et d'autres choses encore. Cette bande vidéo où j'ai filmé le temps passé avec elle n'est pas *précieuse*, c'est seulement du temps, une discussion, une intimité intense au sein d'une distance à la fois toute mince et infranchissable.

Biographie de l'artiste

À l'image d'un géographe itinérant qui étudierait les territoires en conflit (situés presque partout), Salloum observe le monde et crée/récolte des images/textes pour dénicher du sens ou simplement commenter. Depuis qu'il est arrivé ici – en aucun cas de son propre chef – il essaie de ne se rendre que là où on l'invite et où il sent une affinité intrinsèque, puisque ses projets s'enracinent dans un engagement intime avec le lieu. Petit-fils d'immigrant-es de Syrie ou du

Liban, il est né et a grandi sur la terre des autres, en territoire Syilx (Okanagan). Après 21 années de vie et de travail, ici comme ailleurs, il a finalement pris racine sur les terres volées et jamais cédées de Xʷməθkʷeʷəm, Sk̓wx̓wú7mesh + Səílwətaʔl. Reconnaître cet état de fait et agir de façon conséquente est un défi de tous les jours, et pour être honnête, il pourrait faire beaucoup mieux. Dans ce contexte et hors contexte - car c'est sans grande importance - Salloum a publié et donné des conférences en masse, en plus de présenter péripatétiquement son travail dans le plus large éventail possible et improbable d'espaces d'exposition locaux et internationaux, des plus petites vitrines de commerces anonymes du *downtown eastside* de Vancouver où il habite, jusqu'aux plus grandes institutions, dont Le Musée du Louvre, Le Museum of Modern Art (MoMA), le Musée Guggenheim, le Centre Georges Pompidou, le Musée des beaux-arts du Canada, la Biennale de la Havane, La Biennale de Sharjah, la Biennale de Sydney et le Festival international du film de Rotterdam.

Instagram.com/jaycesalloum

<https://vimeo.com/salloum>

Notes on Seeing Double

Sanaz Sohrabi

2018

Vidéo et son

11:10 minutes

Quelle est l'anatomie d'une révolution? Des masses de corps portées par un désir collectif? *Notes on Seeing Double* prend la figure de style *temsaaal* en farsi comme point de départ pour aborder cette question. En juxtaposant une photographie documentaire prise en février 1979 à Téhéran et une peinture de Rembrandt représentant le fameux théâtre anatomique d'Amsterdam en 1632, *Notes on Seeing Double* analyse les conditions de visibilité au sein de différents systèmes de production de pouvoir et de savoir. Le film s'intéresse au seuil entre la vision et le souvenir : un passage où se révèle ce qui est en jeu dans la relation entre les images préexistantes, le langage et la mémoire, en plus d'élucider les histoires marginales et les registres affectifs dont toute image est chargée.

Biographie de l'artiste

Sanaz Sohrabi est une cinéaste et artiste-chercheuse née à Téhéran en 1988. Elle poursuit en ce moment des études doctorales au Center for Interdisciplinary Studies in Society and Culture de l'Université Concordia à Montréal, avec l'appui du Fonds de Recherche du Québec - Société et Culture (FRQSC). Sa recherche doctorale consiste en une série d'installations documentaires et d'essais cinématographiques cartographiant un improbable calendrier géopolitique d'affinités politiques et de projets nationaux concurrents et contradictoires, au sein desquels le pétrole est à la fois l'agent du pouvoir impérial et le catalyseur de projets politiques anticoloniaux. Son travail examine les façons dont le pétrole a occupé une place décisive dans le projet politique d'édification nationale, mais aussi au sein de la solidarité transnationale pendant le processus de décolonisation globale.

Le travail de Sohrabi a été présenté à l'international au 50^{ème} Festival international du film de Rotterdam (IFFR); aux Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM); au Sheffield Doc/Fest; à Indie/Lisboa; à FICValdivia, au Chili; à Videonale 16, à Bonn; au Kasseler Dokfest (en nomination pour le Prix Golden Key); au Images Festival; au Centre Clark, à Montréal; ainsi qu'au Beirut Art Center. Sohrabi a été récipiendaire de nombreuses bourses et résidences d'artistes, au sein d'institutions telles que le Forum Transregionale Studien de Berlin; Skowhegan School of Painting and Sculpture; RAW Académie; SOMA Summer School à Mexico, Est-Nord-Est résidence d'artistes, et le Vermont Studio Center.